
A l'issue de la manifestation Foucault la prison aujourd'hui, le 30 mars 2014 au théâtre 2.21. à Lausanne, Colette Pauchard, membre du Groupe Infoprison, s'est livrée à l'exercice d'une revue des événements qui ont émaillés ces dix jours.

La prison et la folie ou la folie de la prison ?

C'est par cette question que j'ai envie de commencer ma revue conclusive sur la série de manifestations qui s'achève aujourd'hui.

Plutôt qu'une synthèse ou un compte rendu fidèle sur des regards incroyablement riches et multiples posés sur la prison, son histoire et ses perspectives, j'ai choisi de vous livrer quelques impressions en vrac et en toute subjectivité. Je demande pardon d'avance à tous ceux et à toutes celles dont j'omets ici de citer les précieuses contributions à la réalisation de ce formidable et effrayant tableau qu'a dévoilé « FOUCAULT la prison aujourd'hui ».

Mercredi 19 mars 2014.

Soirée d'ouverture de la manifestation organisée par Infoprison avec le City Pully.

Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère ma sœur et mon frère, film de René Allio, tiré de l'ouvrage dirigé par Michel Foucault et première facette du tableau : le crime vu à travers les yeux du criminel. Ce que j'y ai vu, c'est une réalité transformée par le regard d'un autre, et un rappel de ma propre subjectivité. Deuxième facette : les disputes entre savants (ceux qui savent, hier comme aujourd'hui, étant les juges et les médecins aliénistes) pour déterminer si le criminel est fou ou pas, et partant si on doit l'enfermer ou lui couper la tête.

Jeudi 20 mars.

Thorberg, film documentaire, de Dieter Fahrer, et troisième facette : des hommes fous et d'autres pas fous, enfermés ensemble pour longtemps, et leurs efforts de chaque instant pour tenir dans un lieu et avec des perspectives où la perte de sens due à la longueur de la peine nous est rendue palpable. J'en retiens l'image obsédante d'un homme qui se bat contre sa folie, qu'on met en cage, et qui sombre progressivement sous nos yeux.

Vendredi 21 mars.

Article 43, film documentaire de Denise Gilliland. Quatrième facette : ce que la peine sans fin appelée pudiquement « mesure » ou « article » fait à ceux qui en sont frappés. « J'ai un article » a sonné à mes oreilles comme un horrible euphémisme. Mais je me rappellerai aussi la joie de ces hommes à s'entraider et à produire ensemble « quelque chose de bien » à présenter fièrement à leurs familles.

Dimanche 23 mars.

Des documentaires et des films d'animation présentés au cinéma Oblo. Deux d'entre eux resteront marqués dans ma mémoire : *Labyrinthe*, de Mathieu Labaye et *Crucic*, de Anca Damian. Deux films qui

montrent une facette déjà vue dans *Thorberg* et dans *Article 43*, tout en illustrant crûment grâce à l'artifice de l'animation ce que les deux documentaires (cités plus haut) n'avaient pu que suggérer : la lente montée du désespoir, puis de la folie chez des êtres que l'enfermement détruit littéralement. Et une idée qui me poursuit depuis que j'ai vu Crulic : celle d'un détenu innocent qui proteste contre sa détention par une grève de la faim, que des psychiatres déclarent sain d'esprit (et pour cause !) ... et qui en meurt. Aurait-il mieux valu pour Crulic qu'il soit déclaré fou ?

Lundi 24 mars.

« Café-prison » du GRAAP *Patients psychiques en prison – obstacles à vaincre et perches à saisir, concrètement.*

Le premier débat de la série, avec pour but explicite de faire communiquer des personnes, professionnelles ou concernées par la maladie psychique dont j'imaginai naïvement qu'elles le faisaient quotidiennement. A ma grande surprise j'ai cru les découvrir plutôt enfermées entre elles (psy, surveillants, sociaux, proches, aumôniers). Conscientes et de bonne volonté, mais liées par des procédures, des rôles, des représentations qui les maintiennent éloignées les unes des autres.

Mardi 25 mars.

Conférence et table ronde organisées par la LSDH et les Juristes progressistes : *Psychiatrie en prison : entre théorie et réalités.*

Débat, contradictoire celui-là, entre psychiatre(s) et juristes, marqué par une attaque frontale contre la psychiatrie pénitentiaire vaudoise et son silence taxé de complice face en particulier aux peines sans fin. L'ombre de Skander Vogt planait...

Mercredi 26 mars

Dedans-dehors : prison et travail social, soirée de discussion à l'EESP et troisième débat de la série, avec en écho aux questions abordées la veille, l'interrogation sur le rôle des travailleurs sociaux dans la dénonciation du système carcéral et/ou de ses abus. Et une réponse claire, du moins pour ce qui est des abus : oui, les travailleurs sociaux doivent les dénoncer... mais sans se « griller ». Autrement dit en cherchant le bon moment, la bonne voie et la bonne manière. Utopie ?

Jeudi 27 à dimanche 30 mars.

Depuis la prison : éclairage sur la création partagée en prison, présentation d'œuvres créées en prison par des détenus soutenus par des créateurs. J'en suis sortie avec une série de questions autour du sens à donner à ces créations lorsqu'on est spectateur.

Samedi 29 mars.

Foucault 71 mis en scène et joué par le collectif F71 à la Grange de Dorigny, et deux débats *Actualité/inactualité de la pensée de Foucault et Prison, l'intolérable hier et aujourd'hui* organisées par l'UNIL et le Groupe Infoprison.

Enfin posée la question du sens même de la prison. Naturelle la prison ? Comme si cette forme de réaction au crime et à la déviance était éternelle, alors que Foucault et les penseurs critiques qui l'ont accompagné et suivi ont montré la manière dont elle s'est construite et consolidée pour finalement paraître « incontournable ». Finalement, je reste sur une interrogation lancée comme une provocation à la salle : voilà 30 ans que la prison est dénoncée comme absurde, injuste, inefficace. Pourtant elle ne bouge pas. Pourquoi ?